

DEUX faits essentiels sont à retenir des derniers événements de Madrid, où viennent de se succéder depuis trois mois plusieurs manifestations d'ouvriers et d'étudiants d'une ampleur encore jamais vue dans la capitale espagnole.

Le premier n'est peut-être pas très apparent pour tout le monde. Il s'agit des luttes au sein même de la bourgeoisie espagnole entre les tenants d'une évolution « néo-capitaliste » du régime, avec une ouverture de plus en plus grande vers l'Europe, s'accompagnant de toutes une série de mesures politiques et économiques tendant à « moderniser » notre industrie et les superstructures politiques du régime et les « conservateurs » qui pour des motifs économiques et politiques essayent de freiner cette évolution, considérant qu'elle signifie à terme leur ruine économique et leur éloignement du pouvoir. Toute la question de la succession au Général Franco et au régime franquiste se pose ici. Pendant longtemps nombre de forces de l'opposition anti-franquiste pensaient que le régime tomberait un jour, comme un fruit mûr et attendaient que le miracle arrive, pour prendre la place des généraux et ministres franquistes en fuite, on ne sait trop pourquoi...

Or, les propres contradictions de la société espagnole dans le monde d'aujourd'hui, ont mis en conflit le développement du capitalisme et les formes autarciques et fascistes de Gouvernement. Il fallait opérer certains changements et, en premier lieu, donner le feu vert aux projets des monopoles espagnols de plus en plus liés aux trusts internationaux. Ces changements, on s'en doute, devait se faire peu à peu, sans heurts, de façon à éviter que la classe ouvrière qui depuis les grèves de 1962 fait de plus en plus sentir sa présence, ne profite des divisions au sein de la bourgeoisie,

## La fin du franquisme

pour déferler par les brèches entr'ouvertes et renverser tout l'édifice...

Nous assistons depuis quelques années à une opération de grand style (dont les contours se précisent de plus en plus ces derniers mois) pour que l'accouchement d'un « nouveau » régime se fasse sans douleur. L'axe de cette opération est l'Eglise espagnole et son instrument politique, les forces de la démocratie chrétienne. L'offensive de « renouvellement » du régime franquiste, de son évolution, non pas vers une démocratie parlementaire, mais vers une sorte de « Gaullisme » encore plus autoritaire et antidémocratique, se développe sur plusieurs fronts. Au sein même du Gouvernement, des hommes comme Castiello, le ministre des affaires étrangères Fraga Iribarne, de l'Information, Lopez Rodó, Commissaire Général au Plan, « disciple » paraît-il de Massé, etc., sont des partisans de cette « évolution », qui, selon le mot de Gil Robles, « doit éviter la Révolution ».

Mais la Démocratie chrétienne, multiplie ses initiatives. Au mois de janvier s'est tenu un « Congrès clandestin » (tout le monde connaît l'auberge dans la Sierra près de Madrid où il s'est tenu) de formation du Parti appelé « Union Démocrate-chrétienne ». Ce parti nouveau-né a, faisant usage d'une grande démagogie verbale, condamné les « collaborateurs » au régime (les démocrates chrétiens au gouvernement) et laissé pour le moment de côté la droite D.C. : les Gil Robles, Artajo et Cie. Depuis des

longs mois, les J.O.C. et les H.O.A.C. développent une grande activité au sein de la classe ouvrière, dans le but de poser les bases concrètes du futur syndicat chrétien, qu'ils espèrent voir succéder aux « syndicats » verticaux phalangistes, qui sont actuellement totalement débordés par le mouvement de mécontentement des travailleurs de toutes les régions et catégories. Les forces de la D.C. ont également créé un « syndicat clandestin » d'inspiration chrétienne : « La Fédération des Syndicats de Travailleurs ».

Tout dernièrement on a pu assister à Madrid à une manifestation de curés (!) lors du procès du R.P. Dalmau et de trois intellectuels catholiques catalans... L'activité des jeunes étudiants catholiques (J.E.C.) est assez importante dans l'actuelle lutte des étudiants contre le SEU. On pourrait citer des nombreux autres exemples de l'activité de la D.C., qui du sein même du Gouvernement, comme d'une toute récente « opposition » essaye, non sans succès, avouons-le, de se mettre à la tête du mouvement de mécontentement populaire, afin de le canaliser et de le faire servir en fin de comptes ses propres intérêts, sous la consigne vague et démagogique de « démocratisation » ou de « libéralisation » et le drapeau de « Pacem in Terris ».

L'autre point essentiel est, bien entendu, le fort développement des luttes ouvrières. L'augmentation du coût de la vie (17 % en 1964) rend plus urgente encore l'augmentation

réclamée des salaires. Mais les travailleurs espagnols ne luttent pas seulement pour leurs salaires, ils luttent aussi et de plus en plus efficacement contre les « syndicats verticaux » phalangistes, élisant un peu partout leurs propres représentants dans les « Commissions ouvrières » dont le rôle s'étend dans les régions industrielles du pays. Madrid a été ces trois derniers mois le théâtre d'une lutte très âpre des ouvriers, lutte qui a pris des formes différentes : grèves, manifestations sur le lieu du travail, manifestations dans les rues, etc.

Quant aux étudiants depuis deux mois il ne se passe pas de semaine sans qu'ils descendent dans la rue, ou manifestent à la Cité Universitaire aux cris de « SEU, no ! » « Démocratie ! A bas la Dictature ! etc. »

Le problème fondamental qui se pose à l'heure actuelle est celui de savoir si les forces ouvrières vont être capables de s'organiser et d'imposer leurs propres solutions, débordant largement les projets de « libéralisation » de la Démocratie Chrétienne, instrument politique des monopoles intéressés à « l'ouverture vers l'Europe ».

Si les forces ouvrières partisans d'une alternative socialiste au franquisme, ne réussissent pas à s'unir et à prendre en mains la direction effective du mouvement populaire de mécontentement, en exploitant, bien entendu, les contradictions au sein de la bourgeoisie, il est à craindre que la D.C. ne sorte grand vainqueur de la situation présente. Mais la partie est loin d'être jouée. Au contraire, elle ne fait que commencer et des espoirs réalistes de bouleversements positifs dans la situation politique espagnole sont aujourd'hui permis.

RAMON VAZQUEZ.

## Malcolm X martyr de la liberté

L'ASSASSINAT DE MALCOLM X est un coup sévère à la lutte pour la liberté aux USA et, avec elle, à la lutte pour le Socialisme dans le monde.

L'identité politique de ceux qui ont comploté l'assassinat n'a pas encore été établie. Cependant, le 16 février, Malcolm X, a déclaré dans un meeting public, dont il a été rendu compte par l'hebdomadaire trotskyste « The Militant », que l'attentat commis deux jours plus tôt contre son domicile avait été ordonné par le leader des Musulmans noirs, Elijah Muhammed. Il indiqua que Raymond Sharrieff, le chef suprême du « Fruit de l'Islam », l'organisation militaire des Musulmans noirs, l'avait menacé, dans un télégramme public. Il accusa les Musulmans noirs d'entretenir des relations cordiales avec le Ku-Klux-Klan et l'organisation nazie de Lincoln Rockwell. Il cita plusieurs tentatives contre son existence et accusa la police de n'avoir rien fait, bien qu'elle connût les plans pour s'attaquer à lui. Ses hommes en uniforme étaient dans l'assistance lorsqu'il fut abattu.

Les forces les plus réactionnaires des Etats-Unis avaient leurs raisons pour vouloir la mort de Malcolm X. Il était en passe d'apparaître rapidement comme la voix la plus authentique des masses noires en quête de liberté. Ce qu'il représentait, c'était la montée d'une nouvelle conscience militante qui commence à mettre en question la vieille direction conservatrice et pacifiste. Ses vues évoluaient, et bien qu'on ne puisse savoir jusqu'où il serait allé, il était nettement attiré par le socialisme révolutionnaire. Fréquentant le mouvement trotskyste américain, il lui manifestait un grand respect, entretenait des relations amicales avec certains de ses membres et de ses dirigeants, et commençait à étudier ses principes. Récemment, il s'était abonné à « World Outlook ».

Malcolm X appartenait à la génération qui s'était formée idéologiquement dans les circonstances nées de la seconde guerre mondiale et marquées par les fautes et les trahisons des partis communistes stalinisés. Ces circonstances exercèrent une action particulièrement forte sur lui, en tant que membre d'un peuple opprimé.

Sa révolte, comme c'est souvent le cas, prit d'abord la forme primitive de la délinquance. Cependant, après des expériences amères et un long séjour en prison, il commença à rechercher les causes de sa situation misérable dans la société. Ses premiers pas dans cette voie ne furent pas

non plus originaux. Il décida que la religion qu'on lui avait donnée était mauvaise. Mais il ne s'orienta pas directement vers une conception scientifique. Il n'y avait pas de mouvement communiste ou socialiste puissant aux USA pour l'aider à franchir cette étape. Il passa par une phase de transition, en recherchant une religion plus humaine et plus positive. Pendant un moment, il crut l'avoir trouvée dans la foi des Musulmans noirs. Mais cela ne devait pas satisfaire son esprit curieux en voie d'évolution. Rompant avec Elijah Muhammed, il se tourna vers les sources musulmanes orthodoxes. Il n'était pas sorti de cette phase lorsqu'il fut assassiné.

Le développement du mouvement noir aux USA, favorisé par les circonstances de la seconde guerre mondiale et la grande montée révolutionnaire d'après-guerre dans le monde colonial, commençait à faire sor-

tir Malcolm X de la coquille de la religion pour le faire entrer dans le monde actif de la lutte politique. Un talent incontestable le conduisit au rôle de dirigeant dans ce puissant mouvement, et la télévision aida à faire de lui une figure nationale de premier plan dans un délai remarquablement court. Il n'était pas douteux qu'il fût appelé à jouer un rôle important dans la lutte pour la liberté aux Etats-Unis.

Son orientation dans cette voie, représentative de la tendance du secteur le plus prometteur au sein du mouvement nationaliste noir, fut rendue évidente lorsqu'il fonda un groupement politique, l'organisation de l'unité afro-américaine.

Sa principale position, qui lui donna un ascendant extraordinaire sur les masses noires, était le droit à l'auto-défense, et l'invitation à exercer ce droit. Par là, il préfigurait la prochaine grande étape du

## MALCOLM X A PARIS

AU retour d'un voyage en Afrique, Malcolm X donnait en novembre dernier une conférence à la Mutualité sous l'égide de « Présence Africaine ».

Dans la salle M, trop exigüe pour contenir tous les sympathisants et curieux, il fut difficile de se frayer un chemin au milieu des journalistes de toutes tendances, d'intellectuels, et surtout des Africains et des Noirs américains.

Encadré par l'écrivain et homme politique Aimé Césaire, par Emile Saint-Lô, ambassadeur d'Haïti, et par Diop, représentant « Présence Africaine », Malcolm X fit un exposé de la condition des Noirs au sein de la société américaine et parla avec chaleur et enthousiasme des pays africains qu'il venait de parcourir : Guinée, Algérie, Egypte, Ghana.

Il stigmatisa les méfaits de la colonisation, mais ne précisa pas son programme futur, tout en laissant deviner qu'il comptait à son retour impulser son mouvement : l'Organisation de l'unité afro-américaine. Sa conférence émaillée de proverbes et de phrases lapidaires, souvent teintée d'un humour acerbe, se prolongea par un débat au cours duquel aux questions précises : « Quels vont être vos moyens d'action ? Avez-vous l'intention de collaborer avec le parti : « Freedom

Now » ? (dans lequel milite l'avant-garde américaine), il répondit qu'il envisageait désormais une solution globale au problème des Noirs américains.

A des Africains, il déclara qu'il préconisait des voyages, des séjours en Afrique, des « retours aux sources » en quelque sorte, à son avis fructueux, mais non l'installation de la communauté noire américaine sur la terre des ancêtres.

Il prit un soin extrême à ne pas s'apitoyer sur les questions posées touchant la religion, affirmant être musulman, mais que c'était là l'affaire de chacun.

A travers diverses interventions et des réponses « à effet », dont il aimait apparemment user, on pouvait relever trois mots qui avaient été prononcés : politisation, organisation, révolution.

Il est évident que Malcolm X surmonta par étapes un passé difficile, qu'il rompit avec les théories fumées des Blacks Muslims pour aller, semble-t-il, vers une juste appréhension des problèmes politiques.

Une aussi rayonnante personnalité — douée d'un réel ascendant sur les Noirs de Harlem — ne pouvait qu'être gênante, en commençant à diffuser un langage nouveau.

R. R.

Joseph HANSEN.

mouvement pour les droits civils aux Etats-Unis.

Avec un instinct infailible, ses ennemis montèrent ce point en épingle en commentant son assassinat. Défigurant sa position en la dépeignant comme un plaidoyer pour la « violence », ils proclamèrent que sa mort prenait le sens d'une sorte de justice naturelle. C'est ainsi que le « New York Times » déclara dans son éditorial que « sa croyance brutale et fanatique en la violence non seulement le séparait des dirigeants responsables du mouvement pour les droits civils, mais le destinait aussi à une fin violente ». Les éditeurs allaient même jusqu'à dire qu'il avait « engendré » les forces qui avaient provoqué sa mort.

Selon cette logique, le « prince de la paix » a engendré les forces qui l'ont cloué sur la croix. Le prophète moderne de la non-violence, le Mahatma Gandhi a agi de même, car il est mort de la main d'un assassin. Le Révérend Martin Luther King, un disciple américain de Gandhi, n'est pas sans une propension analogue, car il a failli mourir sous le couteau d'un fanatique.

L'aveuglement incroyable des rédacteurs du « N.Y. Times » est rendu encore plus évident par leur oubli des assassinats continuels, dans le sud, de partisans de la non-violence. Que prouve alors leur sacrifice ? La position de Malcolm X sur ce problème doit être jugée d'après ses propres mérites. Les victimes d'attaques violentes ont-elles le droit de se défendre ? Un groupe opprimé a-t-il le droit d'organiser une défense réelle contre la violence de ses oppresseurs ? Tout l'histoire de l'humanité, à commencer par celle des révolutions, répond oui. Ce à quoi les rédacteurs du « N.Y. Times » et ceux qui pensent de la même façon s'opposent, c'est, en réalité, à ce qu'un peuple opprimé et, en particulier, le peuple noir aux Etats-Unis, se défende contre une violence qui s'exerce de façon endémique, à l'échelle de la nation. S'il faut adresser une critique à Malcolm X, c'est de n'avoir pas prévu, à son meeting, une défense suffisante, après les menaces répétées contre sa vie.

La génération à laquelle appartient Malcolm X a déjà produit des figures éminentes : Fidel Castro, Che Guevara, Patrice Lumumba. Ces hommes ont trouvé leur voie vers la lutte révolutionnaire de façon indépendante, faisant la preuve qu'il est possible de dépasser l'étape du Stalinsisme. D'autres hommes semblables se forment dans les mouvements d'émancipation à travers le monde. Ils deviendront les héros et les modèles de la jeune génération qui reçoit maintenant sa formation idéologique.

Cette génération, on peut en être certain, n'oubliera pas ses martyrs : Patrice Lumumba et Malcolm X.